

# REGARDS

## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

**Numéro 82 septembre 2012**

### Éditorial

#### *Dilemme et motivation*

*Voici un numéro bien spécial. En effet, j'ai dû :*

- *par manque de place, choisir une police de caractères plus petite que d'habitude,*
- *passer en priorité les infos les plus urgentes, qui ne pouvaient pas attendre*
- *donner une grande place aux textes rendant hommage aux amis disparus,*
- *mettre en attente des textes envoyés par les copains.*

*J'espère que nos lecteurs nous en excuseront et trouveront quand même plaisir à parcourir ces lignes, ou à continuer à nous écrire.*

*Bien sûr le plus dur est d'évoquer ces amis qui ont fait leur grand départ, mais en même temps nous pouvons être fiers d'entretenir ainsi leur mémoire. Certains ont été des éléments importants de l'histoire des auberges de jeunesse en France, ou tous simplement de ceux qui nous ont apporté le sourire, le mot de réconfort, les encouragements dont nous avons besoin. C'est pour nous, pour le mouvement ajiste et son histoire, très important de leur rendre hommage.*

*Bonne lecture...*

*Daniel*

**Merci aux copains qui ont renouvelé leur adhésion et abonnement. Pour ceux qui seraient encore en retard, regarder l'étiquette d'envoi il y a un point rouge.**

### **PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS**



et certainement une rencontre ce trimestre  
ou les crêpes pour la Chandeleur

### **Dixième Rassemblement national ?**

Nos amis parisiens nous informent que l'association «Mémoire ajiste» créée pour organiser les rassemblements était dissoute. Le reliquat est de plus 4 000 euros. Nous avons indiqué que nous n'y avons pas droit n'ayant jamais cotisé (décision d'AG).

Il est question d'organiser un dixième rassemblement national. Nous sommes sollicités pour donner notre point de vue sur :

- l'idée
- la date, dans l'année, la plus favorable,
- un lieu et ses possibilités d'accueil

Le nombre de participants est estimé à 40-50, et la rencontre se tiendrait sur deux jours, avec un programme variable selon les présents. Une piste possible sur Dijon.

**Si tu es intéressé(e) peux-tu informer Daniel Bret (04 79 88 21 32) dès que possible, qui transmettra à Catherine Bernard.**

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

**On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...**

## DÉCOUVERTE DU REVERMONT DU JURA avec André et Marguerite Trabut du 17 au 21 septembre 2012

*André et Marguerite nous avaient proposé ce séjour l'an passé, et nous avons été heureux d'accepter. L'autre option était d'aller un peu plus au nord et de découvrir les Vosges. Ce sera peut être l'an prochain. Malgré les difficultés pour trouver un point de chute dans cette partie du monde où les gîtes sont assez rares, André avait pu arriver à ses fins pour notre plus grande satisfaction comme tu pourras le lire dans les lignes qui suivent. Je remercie les différents auteur(e)s qui se sont lancés pour donner leurs comptes-rendus et points de vue. Certains de nos lecteurs nous ont fait remarquer que nous étions un peu trop tournés vers les monuments religieux. Et oui, ils font partie de notre patrimoine, et puis nous avons la chance d'avoir un spécialiste de l'art roman avec nous qui accepte aussi d'organiser des séjours pour les copains. Comme on le verra dès la première journée, ces bâtiments sont aussi liés intimement à l'histoire du pays. Ils sont le reflet du labeur et des croyances des hommes d'un pays, de la richesse des grands noms de l'époque et aussi de leur manière de vivre. La partie gastronomique sera enfin bien présente pour une fois.*

### Première journée par Micheline et Églantine.

Lundi 17 septembre 2012, par une belle journée ensoleillée, rendez-vous des quatorze amis AnaaJ de Rhône Alpes, avec deux émigrés fidèles de Montpellier (Claude) et Avignon (Églantine), à Poligny, cœur du Jura pour le séjour rituel de septembre organisé cette année par Marguerite et André Trabut. Marguerite est jurassienne, ce qui leur a facilité, si l'on peut dire, l'organisation. Regroupement au cœur de Poligny dans un restaurant «la Casta», menu copieux.



### Mouthier-le-Vieillard.

À 14h30 nous commençons les visites d'églises. Un guide bénévole nous attend, domicilié en face. Ce monument a été construit hors les murs au XI<sup>ème</sup> siècle, style roman, remanié au XIII<sup>ème</sup>, après destruction partielle. Il perd son importance à la construction de la Collégiale St Hyppolyte au pied du château. Ses biens furent vendus en 1798. Elle recèle la moitié de la statuaire conservée de l'école bourguignonne. Vingt quatre statues partagées avec la collégiale, du début du XV<sup>ème</sup> siècle, un retable en albâtre de l'école de Bruges de 1534.

### Collégiale St Hyppolyte

Deuxième étape que nous atteignons à pied. Après avoir attendu vers 16 heures la fin d'un enterrement de gitan, nous rencontrons notre nouveau guide, sympathique retraité fort prolixe, passionné et passionnant. La collégiale a été construite à partir de 1515, date de la pose de la pierre du chœur en présence de l'archevêque Thiébaud, financée par Jean Chousat, receveur général des Ducs de Bourgogne. Nous admirons une riche statuaire de l'école bourguignonne. Certaines statues se retrouvent au Metropolitan Museum de New-York et au Louvre après un parcours assez tortueux. Un bel orgue enchâssé dans un magnifique buffet du XVIII<sup>ème</sup> venant de la cathédrale de Carcassonne, les vitraux de Lucien Béguie, dans le chœur les boiseries du XIX<sup>ème</sup> représentant les apôtres et divers saints, les stalles du XVI<sup>ème</sup> siècle. Il y a trente-deux représentations de la vierge dans l'église, statues et vitraux. Notre guide, fort érudit, a toujours un petit détail à nous montrer ! Visite très enrichissante, grâce à lui.



### Église des Jacobins.

Il nous accompagne jusqu'à la troisième station. Et là, surprise !!! La haute nef gothique est transformée en cave à vin avec d'énormes tonneaux de chêne d'une capacité de 1300 litres, d'autres de moindre contenance, tous les cépages du Jura sont représentés. Notre nouveau guide nous fait l'éloge du fameux vin jaune, six ans et trois mois de maturation dans un fût de 100 litres, restent 62 litres après évaporation ! «La part des anges». L'église fut construite dans le pur style gothique au XIII<sup>ème</sup> siècle de 1241 à 1275, donnée par la comtesse de Bourgogne et Franche Comté aux dominicains (appelés aussi Jacobins) qui résident dans le couvent attenant jusqu'en 1790. Ils seront expulsés à la révolution. L'église est complètement pillée et devient même une usine de fabrication de poudre à canon ! Puis halle aux grains de 1812 à 1900. Elle est ensuite louée par la municipalité à la coopérative vinicole. Une association de sauvegarde se crée, émue par l'état de délabrement de l'édifice dont le toit est percé et l'eau coule le long des murs. Grâce à son acharnement, la restauration est commencée par l'extérieur et pourra se poursuivre par l'intérieur. Nous nous retrouvons le soir au gîte du Domaine de Bersaillin, installé dans les anciens communs du château du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

## Deuxième journée par Gracia et Maryse.

### Baume-les-Messieurs

Mardi 18 septembre, départ pour la visite de ce village, route agréable parmi les vignobles du Jura. L'abbaye (XVIème siècle) et les maisons apparaissent dans un très joli cadre, à la rencontre de trois vallées, dont la reculée du cirque de Baume.

#### Reculées

Explications tirées de <http://fr.wikipedia.org/>  
Les reculées sont l'un des paysages les plus typiques du massif jurassien. La reculée est une vallée qui pénètre à l'intérieur d'un plateau calcaire à couches horizontales et qui se termine brutalement au fond d'un cirque calcaire au pied duquel jaillit une résurgence.  
Paul nous apportera ses explications à Baume avec l'aide d'un schéma très clair.

En 1793, après la révolution l'abbaye sera vendue aux enchères et dix-sept propriétaires profitent ainsi de ce domaine magnifique, chargé d'histoire. À l'intérieur de l'abbaye, des fouilles récentes ont permis de retrouver, intacts, des vitraux du VIème siècle, actuellement en voie de restauration. Cela rejoindra les explications de Daniel qui rappellera que l'abbaye fut fondée par le moine irlandais, St Colomban vers 610. St Colomban, parti de son ermitage battu par les vents et les embruns au sommet d'une des îles des Skelligs au large de l'Irlande, ré-évangélisa l'Europe avec ses disciples. On peut admirer un magnifique retable (4m x 4,5 m x 0,70 m de profondeur) de l'art flamand. Les personnages en rond de bosse (Les personnages sont taillés dans la masse, et on peut passer la main derrière). sont dorés à la feuille d'or. Notre guide insiste sur le fait que les sculptures sont typiquement bourguignonnes. On terminera la visite par les jardins de l'abbaye après avoir traversé les trois cours en enfilade qui la joutent (70 mètres). Baume était le nom initial du village : pour appartenir aux Bénédictins de cette abbaye, il fallait avoir dans sa famille quatre générations de noblesse des deux côtés (16 quartiers ?), on donnait donc le titre de « monsieur » aux moines, et c'est ainsi que ce village est devenu Baume-les-Messieurs.



### Château-Chalon

Après-midi : visite de ce village. Perché sur un promontoire rocheux, il porte bien son titre de plus beau village de France. Plusieurs belvédères nous permettent d'admirer la vallée de la Haute-Seille (la rivière) où les vignobles se succèdent pour donner des vins classés en AOC : vin jaune, vin de paille, macvin... dont la dégustation à Poligny ne nous a pas laissés indifférents.

À demain... pour découvrir d'autres richesses du patrimoine jurassien.

## Troisième journée par Marguerite, Janine et Missette.

Mercredi, la découverte du Jura (le Revermont) nous conduira en Arbois (comme on dit ici) dans la belle cité de Pasteur lovée au milieu d'un horizon de vignes. Le petit crachin de la veille à Château-Chalon n'annonçait rien de bon pour le lendemain... Mais l'arrivée sur Arbois, et sous le soleil éclairant les pierres dorées de son église St-Just nous réconcilie avec la météo. Les guirlandes des raisins sous la pluie, chapeautant la rue principale, n'auraient pu exprimer « ici on aime la fête » de la même façon... Ces guirlandes de raisins en papier sont renouvelées chaque année et confectionnées par les gens du pays, les « anciens » surtout, le « soir à la veillée ».

Enfin il faisait beau !

#### Connaître les vins du Jura

**Le vin jaune** : sans ouillage (sans rajouter du vin pour compenser l'évaporation) doit mûrir 6 ans et 3 mois au moins en fût de chêne, titre 14°, est né au 13ème siècle.

**Le vin de paille** : on laisse sécher 6 semaines les grappes avant de les écraser. Le vin reste 3 ans en fût de chêne. 5 kg de raisins donnent 1 litre de vin. Ou on laisse sécher le raisin sur pied quand le temps le permet (vendanges tardives).

**Le macvin** : 1/3 de vieux marc plus 2/3 de jus de raisin non fermenté laissé un an en fût de chêne.

**Le Crémant** : c'est un moussoux, méthode champenoise.

Les cépages Poulsard (ou Ploussard), Trousseau, Savagnin (origine du vin jaune), Pinot noir et Chardonnay. Le Poulsard est un rouge à apparence de rosé, le Savagnin et le Chardonnay sont des vins blancs.

Les terroirs sont très importants. En résumant : Poulsard sur les marnes irisées, Trousseau sur les argiles, Savagnin sur les marnes grises, Chardonnay sur les éboulis supérieurs, car ces terroirs se répartissent de 200 à 450 m. d'altitude sur le Revermont.

### Musée de la vigne et du vin

Nous sommes attendus et serons guidés par une jeune femme souriante, compétente et agréable. Ce musée est installé dans le solide château Pécauld avec une massive tour du 13ème siècle, partie ancienne d'un rempart de la ville qui a résisté à 7 sièges ; devenue presbytère, école puis musée.

La vigne existe ici depuis le néolithique, cultivée sous l'époque gallo-romaine, développée au moyen-âge. La mer anciennement présente, a laissé des sédiments très favorables aux cépages jurassiens. Arbois a obtenu avec ses vins la 1ère A.O.C. en France, en 1938 avec ses appellations : Arbois, Château-Chalon, l'Etoile et Côtes du Jura.

Après un tour à l'extérieur, nous gagnons la cave par un escalier à vis dans la tour : explications sur la vinification à partir d'anciens ustensiles exposés. Nous avons eu la présentation du moule du « Biou » : grappe géante garnie de raisins, décorée, offerte en procession au saint patron par les édiles locaux de chaque commune, puis suspendue dans l'église une quinzaine de jours. Il est question de faire inscrire cette coutume au patrimoine immatériel de l'U.N.E.S.C.O., coutume présente depuis 1685.

### Repas et liqueurs le long de la Cuisance

Après le musée, le réconfort ; une petite promenade contournant la tour Gloriette (une des tours rescapées de la démolition des remparts) et longeant une sympathique rivière, la Cuisance, franchie par un antique pont nous amène au restaurant du même nom que la rivière. Après un repas plus que copieux, Dédé, le restaurateur (une connaissance d'André Trabut) apporte l'une après l'autre des bouteilles de liqueurs « faites maison » : prunelle, vanille, poire, fraises des bois, pêche de vigne, auxquelles il faut goûter. C'est joyeux, convivial.



### Église St-Just

Clocher et église ont percuté notre regard en arrivant à Arbois. Le clocher haut de 70 mètres, de style roman a été construit au 12ème siècle ; il s'intégrait aux fortifications et servait de tour de guet. Au 13ème siècle, une nef est ajoutée en style gothique avec les pierres dorées du pays. En 1665, le clocher est détruit suite à un incendie dû à un feu d'artifice mal maîtrisé. En 1776, un nouveau clocher haut de 60 mètres est reconstruit en pierres rouges (du pays), surmonté d'un dôme et d'un campanile ; 209 marches conduisent à une cloche, la plus grosse du Jura, coulée à Annecy. Les contreforts sont imposants. Quand nous entrons dans la nef, nous sommes étonnés ; des mouvements du sol ajoutés au poids de la construction ont provoqué un écartement impressionnant de certains piliers ; l'espace est plus grand en haut qu'en bas ! Par rapport à la verticale, de 95 cms d'un côté, de 30 de l'autre. Heureusement tout a été consolidé. Cette nef gothique abrite un orgue magnifique de 1798, transféré en 1795 de la collégiale Notre-Dame d'Arbois à l'église St-Just ; orgue classé « monument historique » le 10-09-1913. Une Vierge à l'enfant du 14ème siècle ainsi qu'une chaire en bois finement travaillée sont aussi classées « monuments historiques ».

### Pasteur et ses recherches sur le vin et les bactéries

Les découvertes de la ville n'étaient pas finies. Tranquillement, cheminant le long de la Cuisance où nous avons rempli nos yeux des couleurs chatoyantes des jardins fleuris, nous sommes arrivés à la maison de PASTEUR. Nous avons pénétré dans l'intimité de sa vie et de ses recherches en traversant cuisine, salle à manger, chambre, laboratoire ; en contemplant photos et dessins de ses proches. C'était un génie car il a fait des découvertes importantes avec les moyens modestes de l'époque.



Né à Dôle le 27 décembre 1822, mort à Marnes-la-Coquette le 28 septembre 1895, a séjourné à Arbois de 1830 jusqu'à son départ à Paris pour faire

### Voyage au pays du Comté : comment faire et déguster ce bon fromage...

Introduction sur un air connu de Pierre Perret : « Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le comté, le vrai, le faux, le jeune, le vieux, le doux, le fort, oui, oui, oui, vous saurez tout sur le Comté !!!

Pour un Comté AOP (Appellation d'Origine Protégée, sigle européen remplaçant les AOC), il faut :

- ❖ un terroir délimité dans le massif du Jura, réparti sur trois départements : Doubs, Jura et Ain.
- ❖ du lait de vaches race montbéliarde (95%) ou Simmenthal française (5% du cheptel),
- ❖ une exploitation familiale (environ 3000 sur le terroir) qui pratique une agriculture extensive,
- ❖ un troupeau en moyenne de 35 vaches laitières et 35 génisses,
- ❖ un hectare d'herbage par vache nourrie uniquement à l'herbe l'été, au foin en hiver avec un supplément en céréales généralement produites sur l'exploitation et surtout sans OGM, ils sont formellement proscrits comme tout aliment fermenté de type ensilage.
- ❖ une traite deux fois par jour, moyenne de vingt litres de lait par vache pendant 305 jours par an, lait ramassé à la ferme par la fruitière dans les 20 heures suivant la traite. Il faut un mélange d'environ sept exploitations, tenu rafraîchi à 12°.
- ❖ la fabrication dans la fruitière qui regroupe en général 18 exploitations, de nature coopérative bien souvent. Ces fruitières sont des organisations villageoises nées il y a huit siècles.

Il faut 450 litres de lait pour une meule de 40 kilos. Commence tout un cycle de transformation : maturation, caillage, décaillage, soutirage, pressage, pré-affinage, affinage, appréciation.

La source de ces informations : notre conférencière du gîte qui nous a préparé une dégustation des divers comté et le dossier de presse du Groupement Interprofessionnel.

La dégustation :

- ❖ un échantillon de Comté jeune de mars 2012
- ❖ un plus affiné de juin 2011,
- ❖ un très affiné, vieille réserve de mai 2010 au goût plus prononcé !

Découverte supplémentaire :

- ❖ sur un Comté jeune, doux, mettre un peu de poudre de vanille,
- ❖ sur le Comté fruité, intermédiaire, de la confiture de piment d'Espelette (on peut aussi utiliser de la confiture de cynorhodon ou d'orange amère),
- ❖ sur un Comté vieux, un confit de vin jaune. Accompagné de vin blanc Savagnin du Jura.

Voici une des belles découvertes de ce séjour **gastronomique ! (Micheline)**

des études de chimie et physique ; ce fut un scientifique français pionnier en microbiologie. Ce fut aussi un peintre (portraits de famille). Sa femme était « son meilleur collaborateur ». Il a travaillé sur la fermentation de la bière et du vin, il a inventé la pasteurisation, il a trouvé des vaccins contre la rage et les maladies des vers à soie, le choléra des poules, le rouget du porc, la maladie du charbon.

Le tour de la ville s'est terminé par la visite d'une fruitière vinicole et d'une fruitière fromagère pour les achats personnels. Retour au gîte, repas copieux.

### Quatrième journée par Marthe et Claude.

Après le vin, le sel (l'or blanc avec son impôt, la gabelle) ce jeudi matin, nous nous retrouvons à Salins-les-bains, puis à Arc-et-Senans l'après-midi.

#### Salins les bains et sa saline



Une guide très sympathique nous emmène dans les entrailles de la Saline où nous découvrons des voûtes du XIème et XIIème siècle, construites par des moines cisterciens. Des trous au plafond de cette «cathédrale saline» laissent passer une «noria» verticale. Celle-ci, au XIXème siècle, fut perfectionnée pour actionner une pompe, aspirante et refoulante, qui remontait la saumure pour alimenter des «poêles», uniques en France, situées dans le bâtiment des évaporations.

Les conditions de travail étaient pour les «chauffeurs» et les «saulniers» très difficiles : taux d'humidité de 70% et température de 60° C. Cette saline a fonctionné jusqu'en 1962. Elle n'était plus rentable à cause de la concurrence : sels marins et miniers et pour la conservation des aliments, sel remplacé par la congélation. Cependant, le système de pompage hydraulique est encore en activité de nos jours, la saumure remontée est utilisée pour déneiger les routes locales en hiver et faire des caramels ! En 2009, l'UNESCO classe cette saline monument historique, y compris les cinq à sept mètres de machefer stockés sur le sol de la galerie qui doivent donc rester en état.

#### Arc et Senans, Claude-Nicolas Ledoux



Nous poursuivons notre histoire du sel l'après-midi en nous rendant à la Saline Royale d'Arc et Senans (proche de la forêt de Chaux qui fournissait les bois de chauffe). La saumure de Salins-les-bains y était acheminée au moyen d'une canalisation de vingt et un kilomètres appelée saumoduc. Elle a fonctionné

jusqu'à la fin du XIXème siècle. D'architecture exceptionnelle (onze bâtiments disposés en arc de cercle), construite de 1775 à 1779 par Claude-Nicolas Ledoux, architecte visionnaire du siècle des Lumières, elle était une usine destinée à la production du sel, comprenant des ateliers de travail, des espaces d'habitations pour les ouvriers. Elle constitue ainsi un témoignage rare par son histoire, et sa réhabilitation avec un musée et un espace culturel en font un ensemble unique au monde.

Nous quittons ce haut-lieu après un dernier regard sur les jardins consacrés cette année à Jean-Jacques Rousseau.

Le soir, Nicole, l'aide du directeur nous organise une séance de dégustation du Comté. (voir encart page 4)



### Dernier jour par Paul.

Vendredi 21 septembre. Le soleil est avec nous, Daniel également puisqu'il en est le garant ! Dès 9h00, nous sommes prêts....à payer le reliquat de notre voyage à André Trabut qui va enfin pouvoir souffler et se reposer avec sa Marguerite. Les Doudous nous quittent à ce moment-là, ayant déjà aperçu la veille, l'église de Saint Lothain, but de la sortie de ce matin et ultime visite programmée.

#### L'église de Saint Lothain

Nous nous retrouvons sur le parking dominant cette église romane, la première de ce séjour et donc la plus belle. Le paysage que nous découvrons sur les plateaux et les monts du Jura est propice à la méditation ; Saint Lothain avait bien choisi. Ce Saint, adepte de la vie monastique, se retire dans le calme de ce petit village du Jura, appelé alors Sileze. Sa renommée se propage très vite et attire de nombreux disciples, soixante-dix environ, d'après la légende. Il meurt vers l'an 540 et alors le village va désormais porter son nom.

La visite commence par le tour de l'ensemble, comme c'est la tradition, afin de tenter de deviner ce que nous réserve l'intérieur. Une série de contreforts indique la présence supposée de cinq travées au niveau de la nef. Le porche n'a rien de roman. Par contre à l'Est, au pied de l'église, les éléments romans sont très visibles. Au niveau de l'abside, deux séries d'ouvertures, petites à la base qui correspondent à la crypte, plus importantes au niveau supérieur, sont typiquement de facture romane. On distingue aussi, au niveau bas, une absidiole; il y en avait certainement une deuxième, masquée aujourd'hui par une construction plus récente. Le clocher, récent lui aussi, ressemble à de nombreux de ses semblables dans le Jura. Il n'est pas à bulbe mais sa forme est très élégante avec son dôme comtois.

#### Une crypte exceptionnelle

Nous n'insistons pas lors de la visite de l'intérieur de l'église car le joyau de ce bâtiment réside dans la présence de la

## Vie de l'AnAAJ Rhône Alpes et tourisme à la manière ajiste

crypte elle-même, d'une importance exceptionnelle. L'escalier permettant d'y accéder s'ouvre dans le collatéral Sud. Au bas de celui-ci, une merveille nous attend. Grâce à une excellente lumière et malgré les trois petites ouvertures, l'ensemble constitué d'une salle rectangulaire aux voutes maçonnées supportées



par deux énormes piliers maçonnés ainsi que l'abside flanquée de deux absidioles est tout à fait exceptionnel et d'une grande harmonie. L'abside principale renferme un autel avec une table en marbre taillée en une légère cuvette. Le cul-de-four laisse deviner des traces de peinture et en particulier une tête auréolée, peut-être Saint Lothain. De nombreux sarcophages et une "fontaine" sont disposés le long des murs. Il y aurait tant de remarques à faire sur un ensemble aussi dépouillé. Contentons-nous d'en prendre plein les yeux.....et peut-être de méditer!

A la fin de la visite la matinée est déjà bien avancée. C'est le moment de nous quitter. Les voitures vont nous conduire aux quatre coins de ce Sud-Est et même plus loin. C'est toujours un moment fort et espérons que l'an prochain nous soyons aussi nombreux, avec encore le plaisir de la découverte en commun.

### La conclusion d'André.

Bon, cette escapade 2 012 dans la Jura, c'était comment? Pour répondre voyez les avis des copains ci-dessus. Mais encore?

Disons alors que ce n'était qu'une parcelle du Jura, celle du Revermont et qu'on avait "oublié" les plateaux, ses lacs et ses

forêts, ses crêts et ses espaces de verdure, ses solitudes et son architecture rurale fruit d'une occupation plus que millénaire ...

Mais enfin, c'était sympa. ça donnait envie de revenir. Approfondir la douceur des sculptures dites "bourguignonnes" (merci Jacques Poutou à Mouthier-le-Vieillard - Poligny), le lent artisanat du sel de Salins - la bien nommée - à Arc-et-Senans rêve utopiste de l'architecte Ledoux au 18<sup>ème</sup> siècle, cultiver ses savoirs gustatifs et vigneux (ah, ce vin jaune de plus de six ans d'âge, couleur d'or fondu!) ou ces liqueurs "maison" de Dédé à la Cuisance arboisienne (le bougre, il nous aurait enchanté tout l'après-midi), sans omettre les saveurs du fromage de Comté célébrées par Nicole au gîte du Domaine de Bersaillin.....

Bref, ce fut une succession de moments sympas. entre copains-copines, d'un monument l'autre et pour finir cette crypte pur jus romane de Saint Lothain.

A bientôt, amis (es), les chants de Marthe et de Doudou vont nous manquer alors que l'hiver s'approche doucement.

P.S. "J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans"  
Ch. Baudelaire.



Notre gîte : Domaine de Bersaillin

les auteures et auteurs : Micheline Houde et Églantine Belotel, Gracia Juge et Maryse Bret, Marguerite Trabut, Janine Douart et Missette Fillon, Marthe Michon et Claude Rougier, Paul Wohlschlegel, Daniel Bret et... André Trabut

autres participants à retrouver dans la photo : Simone Pichard, Geo Machot, Yvette Thévenet, Georges Douart.



**Sans doute, voici celles de nos pages qui, à la fois, me perturbent le plus et me motivent aussi fortement. Ce sont ces pages de plus en plus nombreuses qui annoncent le décès de nos copains et où nous leur rendons hommage. Il me paraît essentiel de ne pas oublier ceux-ci, et de rappeler leurs parcours qui furent souvent exemplaires et ont marqué l'histoire des AJ. Je suis motivé d'autant plus que la FUAJ prise par les problèmes immédiats a trop vite oublié ceux qui l'ont portée, et je ne sais même plus s'il existe encore une association des anciens parents aubergistes, et le fait que nos écrits soient maintenant sur l'internet permet aussi de penser qu'ils auront un rayonnement tel que nos amis bénéficieront encore pour quelques années d'une tribune où leurs familles, les chercheurs et les curieux pourront les retrouver. Déjà si l'on fait une recherche sur le moteur Google en demandant un nom cité dans nos numéros de «Regards» on s'aperçoit que les pages où il apparaît sont aussitôt lisibles. (Daniel Bret)**

Voici la liste des copains disparus depuis le début de l'année au fil des bulletins des groupes locaux :

**Dans l'Ancien Ajiste de Loire Atlantique**

Roger Tudal, président de leur amicale pendant 29 ans, apprécié de tous, aussi militant syndical si j'ai bien compris.

Robert Fruneau, depuis 1945, parmi les ajistes nantais, je l'ai connu mieux que d'autres ayant partagé sa chambre lors d'un rassemblement nantais.

Alcide Chevalier, dit Torpédo, randonneur à pied et à vélo.

**dans "Notre Amitié" des Parisiens,**

Maurice Thomé, décédé le 20 mars 2012, à l'âge de 89 ans. Il fit partie de nos lecteurs depuis très longtemps, échangeant avec nous sur divers sujets et participant au bulletin de la Région parisienne.

Guy Mérigaud, pour qui l'Anaaj était sa famille. Lui aussi fit partie de nos lecteurs de manière épisodique.

**dans Petits Échos de notre Aje, du Sud-ouest :**

Gilbert Pascal, un ami récent des AJ, dont la bonne humeur était appréciée.

**en Rhône-Alpes**

Renée Bétemps et plus récemment encore Marius Dépouly, un de mes pères spirituels. J'y reviens plus loin.

Il y a aussi les copains pour lesquels nous recevons un courrier nous annonçant la triste nouvelle :

**Josette Moreau**, une grande dame, militante depuis la guerre au Parti Communiste, elle fut Secrétaire Générale de la FUAJ dans les années 60. Elle avait une grande écoute. Je l'ai enregistrée en vidéo comme son mari, Gérard Moreau, lui aussi quelqu'un qui a marqué la vie du mouvement ajiste. Je l'ai connu Père Aub' à l'AJ de Sète, puis à Tours. Josette fit partie de la Résistance... mais je reviens plus loin sur son parcours de militante et d'ajiste.

**Robert Kaestner**, dit Bob, de la Région Parisienne, un copain que j'avais particulièrement apprécié lors du séjour organisé par Paname à Ronces-les-bains. Sa compagne Ginette Le Goff reste abonnée à notre journal. Suite à la publication d'un

article de "Routes" d'octobre 1943 elle nous avait écrit dans Regards n°44 de Mars 2003, un texte très sympa que j'avais intitulé "Ginette sur le Mont Blanc".

Les copains de Rhône-Alpes comme ceux de la Région parisienne ont bien connu les Portal dont la maison accueillante a vu passer nombre d'entre eux. J'ai gardé le contact avec ses deux filles, Sylvie et Catherine. **Récemment nous étions aux obsèques de Tanguy**, le fils de Catherine, décédé à 23 ans d'un accident de scooter. J'ai présenté nos condoléances à la famille. Si pour les anciens des AJ qui sont d'un âge certain il est dans l'ordre des choses que «le bout de la route se profile inexorablement à l'horizon» comme le dit une de mes correspondantes, voir disparaître un enfant ou un petit enfant fait partie du pire, et on ne s'en remet jamais. La vision religieuse exprimée par la famille de Tanguy peut cependant apporter un peu de réconfort et cela a été très bien exprimé par la messe à laquelle j'ai assisté. Un poème de William Blake a été lu que je reprends ci-après, et moi le mécréant, libre penseur, j'imaginai René et Jeanine accueillant Tanguy sur l'autre rive.

*Je suis debout au bord de la plage.  
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.  
Il est la beauté de la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.  
Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti".  
Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout.  
Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.  
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.  
Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : "Il est parti",  
il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : "le voilà"  
C'est cela la mort.  
Il n'y a pas de morts,  
il y a des vivants sur les deux rives.*

## Renée Bétemps

Le 25 février 2012, notre copain Michel Bétemps nous écrivait : «La Mère Aub s'est éteinte ce matin entourée de ces enfants. Depuis son anniversaire le 25 février dernier ou nous avons fêté ses 90 ans, elle a décidé de rejoindre Jo tout doucement. La crémation aura lieu le samedi 28 avril à 14h15 au centre funéraire de Chambéry.» Je n'avais pas pu être présent mais Marius Dépouly nous représentait et a écrit les lignes que tu trouveras plus loin.

**Voici d'abord le texte de ses enfants qui permettra à ceux qui l'ont connue de mieux la retrouver :**

Il y a 90 ans, naissait notre petite maman, chemin d'Angleterre, à Chambéry. Elle grandit à La Moutarde, entre son papa Lucien et sa maman Amélie, avec ses frères et sœurs.



## Grands témoins

Sportive, elle fut une des pionnières du basket féminin chambérien, monitrice d'éducation physique elle danse au groupe folklorique savoyard où elle rencontre Jo, le séducteur crooner du célèbre trio Jo, Jacques et Gil, qu'elle épouse le 11 avril 1942.

De cette union naquirent 9 enfants : Françoise 1943, Michel 1944, Pierre 1946, Martine 1949, Claude 1950, Dominique 1955, Philippe 1958, Pascal 1961 et Sylvie 1964.

Son engagement pendant la guerre, s'est poursuivi dans le mouvement des Auberges de jeunesse, où, comme mère Aubergiste, elle s'épanouit dans cette environnement, et permet à sa progéniture de passer d'agréables vacances. C'est aussi à travers les auberges que tous ses enfants ont découvert la diversité, le respect de l'autre, l'amitié entre les peuples, l'entraide et la solidarité.

En 1954 avec Jo et sa tribu, elle s'installe au Biollay, lieu d'une nouvelle aventure solidaire. Ses enfants grandissant, elle s'investit dans le milieu associatif, : U.F.F, la maison de quartier où elle accueille les nouveaux arrivants, les aide et facilite leur intégration.

Ses activités à l'U.F.F l'ont amenée à organiser, et accompagner, des voyages en France et à l'étranger. Elle chante avec son mari, à la chorale du CCAS « Les amis de la chanson », où le célèbre duo Jo-Renée interprétait leur tube : « Ramona » en patois savoyard.

Elle a eu le temps de voir s'agrandir sa famille et profiter de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, à qui elle transmet l'hymne familial « Les crocodiles ». Chère maman, aujourd'hui tu rejoins Jo, Pierre et Stéphanie. Adieu petite maman.

Nous avons évoqué Jo Bétemps et sa famille dans notre numéro 44 de mars 2003.

### Renée Bétemps et l'ancien «Club des AJ» de Chambéry

par Marius Dépouly, décédé peu après en septembre 2012. Ce sera donc un de ses derniers textes.

L'ancien «Club des AJ» de Chambéry vient de perdre une de ses fondatrices. Renée Bétemps est décédée à l'âge de 90

ans. Elle avait fait partie de l'équipe qui, en 1937, fut à l'origine des Auberges de Jeunesse de Chambéry. Elle participa activement à toutes les activités du groupe et à la création du «Relais» de Chambéry et de l'AJ de la Féclaz. Elle se lia particulièrement avec un des animateurs, Jo Bétemps, avec lequel elle se maria. Tous deux étaient de très bons chanteurs et surent faire participer l'ensemble du groupe à nos nombreux chants. Ils remplirent à de nombreuses reprises les fonctions de Père et Mère Aub' dans diverses AJ de Savoie.

C'est une chic camarade qui s'est éteinte quelques années après son cher Jo.

Marius nous rappelle ci-dessous la liste des copains du premier groupe de Chambéry :

Barlet Léa  
Basset Claudius  
Bellone Jeannot  
Berthet Jean  
Bétemps Jo  
Bétemps Renée  
Bourbon Anna (Rellier)  
Brévard  
Caillet Jean  
Carron Georgette  
Dallemagne (deux frères)  
Dépouly Jo  
Dépouly Marius  
Dumaz Micheline (Lapeyre)  
Grasson Robert  
Pacalin Simone  
Pillet Marguerite  
Regottaz Marcel  
Rellier Emma

Plusieurs sont malheureusement décédés.

Marius nous a aussi donné la photo ci-dessous où les anciens de Chambéry pourront retrouver quelques visages connus. On reconnaît Jo Dépouly au dessus du tas de cordes, et son frère Marius encore au dessus (ajistes à lunettes).



Le club ajiste de Chambéry en 1944

## Marius Antoine Dépouly

**Allocution prononcée par Daniel Bret le samedi 29 septembre lors d'une rencontre organisée par Pierre Dépouly pour les amis de son père.**



Pierre Dépouly

Je vais ici évoquer quelques moments passés avec Marius et surtout en relation avec les Auberges de jeunesse mais auparavant, je souhaite rendre hommage à son fils Pierre qui a su être très présent auprès de lui depuis plusieurs années et en particulier dans les moments les plus difficiles.

J'ai connu Marius à la fin des années 50, alors que j'avais une vingtaine d'années et que je commençais à militer au sein des AJ de Savoie et de Rhône Alpes.

Mais bien avant cette époque il fut un des premiers militants ajistes en Savoie et dans notre région alpine. Pour cela je laisserai la parole à Micheline Dumaz-Lapeyre qui a écrit pour notre journal trimestriel «Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui» le texte ci-dessous.

Permetts moi de compléter ton texte sur deux points, Micheline, il avait une activité physique dont il me parlait et dont il était fier : son vélo d'appartement, et d'autre part, lorsque l'on évoque les deux frères, nous avons eu l'impression que Marius était parfois caché par Jo... et que nous l'avons mieux découvert par la suite.

De mon côté je parlerai de deux ou trois points où je lui suis reconnaissant de l'aide qu'il m'a apportée :

**Tout d'abord je me souviens de son aisance pour calculer** les statistiques de l'auberge de jeunesse du Bourdeau, statistiques pour lesquelles mon incapacité à faire les additions me poussait au désespoir. Il savait me remonter le moral lorsqu'il me rendait visite dans cette installation où je faisais le Père aubergiste en été.

**Ensuite c'est grâce à lui que nous avons publié 'l'Histoire des Auberges de jeunesse en France'** de Lucette Heller-Goldenberg. Marius était en convalescence à la Maison de repos la Savoie, et je lui avais prêté le livre original. Lors d'une visite ultérieure, Marius m'a convaincu d'une seule phrase qu'il fallait essayer de ré-éditer cet ouvrage monumental, ce que nous avons fait.

Enfin, si l'on insistait un peu, **il acceptait volontiers de nous apporter son aide**, c'est ainsi que dans le prochain numéro de Regards, notre journal trimestriel, qui va sortir dans les prochains jours, il sera de nouveau l'auteur d'un article rendant hommage à Renée Bétemps, une ancienne ajiste chambérienne que beaucoup d'entre vous ont sans doute connue.

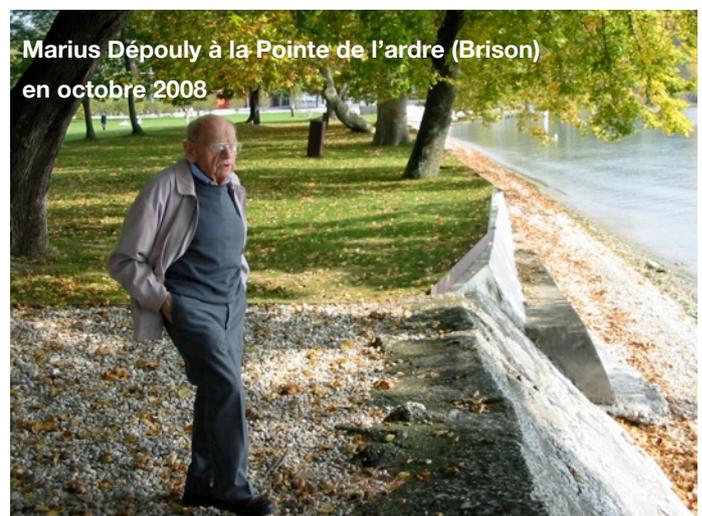
Il faut rappeler que Marius fut en 1936-37 un des fondateurs du Club ajiste de Chambéry. Il nous raconte cela dans un DVD que je pourrai mettre à la disposition de ceux qui souhaiteraient l'acquérir auprès de l'Association des Anciens et Amis des Auberges de jeunesse Rhône Alpes.

Pour terminer, je crois que Marius serait modestement heureux de pouvoir ainsi, grâce à cette vidéo, continuer à être vu et écouté par ses amis et de sa famille. Je regrette simplement de ne pas l'avoir enregistré chez lui, devant cette table de cuisine où il lisait le Monde et nous recevait, cherchant dans ses papiers ce qu'il avait mis de côté pour son visiteur : article trouvé dans la presse et photocopié, ou document ancien de l'époque historique des AJ, ou livre à prêter. Toujours il aimait demander des nouvelles des uns et des autres, et écouter avec intérêt son interlocuteur, tout en sachant garder pour lui les confidences qu'il recevait.

Ses amis, ajistes ou non, lui doivent beaucoup et nous sommes ici pour en témoigner. Merci Pierre de nous avoir ainsi réunis.

### Texte de Micheline Dumaz-Lapeyre

Je l'ai connu en 1942 lors de mon admission à la Trésorerie Générale où il était employé. C'est ainsi que j'ai découvert l'ajisme. L'amitié qui nous liait depuis 70 ans m'étouffe d'émotion.



Marius Dépouly à la Pointe de l'ardre (Brison) en octobre 2008

C'était un militant, un militant de gauche, laïque, à l'esprit indépendant, abonné au «Monde». Heureux de l'arrivée de la gauche au pouvoir en 2012. Comme son frère, Jo, décédé le 22 février 1999, il était hostile à tous les dogmatismes, les conformismes. Il avait horreur des discours et fuyait les honneurs. Les deux frères se complétaient et étaient inséparables. Ils avaient le même enthousiasme à faire vivre les auberges de jeunesse.

Éclectique, curieux, Marius s'intéressait à tout. Il aimait la nature, mais avait cessé toute activité physique : c'était un passionné de lecture, cinéma, théâtre. Son esprit de solidarité lui avait permis de s'impliquer bénévolement dans de nombreuses associations. Je citerai entre autres : le planning familial, la lutte contre le cancer, la ligue des droits de l'homme, mourir dans la dignité, sortir du nucléaire...

Aimé de ses collègues, une de ses préoccupations a toujours été de les encourager à se former, à passer examens et concours pour accéder à des grades supérieurs.

C'était un battant, toujours sur la brèche !  
Il nous manquera beaucoup.

## Josette Moreau



*Je rassemble ces documents et te les fais parvenir par internet et/ou courrier. Le texte de l'hommage du Secours Populaire est manuscrit. Je pense parvenir à le scanner. On va voir. Nous aimerions, bien sur, avoir les documents et faire-part que tu évoques dans ta lettre. Merci donc de nous les envoyer.*

*La dernière année de notre mère fut très douloureuse. Elle n'a pu contrôler jusqu'à la fin les terribles angoisses et peurs qui furent siennes dès ses années de Résistance. Alternaient des moments de conscience de son état, douloureux, et des moments où elle semblait détachée de tout. J'ai la faiblesse de penser que ma présence assidue près d'elle et ma main tenant la sienne l'ont aidée. C'est vrai qu'avec elle et notre père, infatigable lutteur lui aussi, ont disparu de « grands témoins » ; mais pour nous, ont disparu ceux qui nous ont construits, aimés et ce manque est encore difficile à vivre. Avec mes amitiés.*

*Marie-Louise Schneider*

**MARCHAND Josette, épouse MOREAU Gérard Née le 9 décembre 1919 à Annonay (Ardèche), morte le 8 février 2012 à Cournonsec (Hérault); enseignante; militante syndicaliste; communiste; Secours populaire.**

Fille de Jacques Elysée Marchand, né à Chateaufort (Bouches du Rhône), tisserand aux usines Binet d'Annonay et de Marguerite Féasson, née en Ardèche, également ouvrière-tisserand.

Le père de Josette qui était analphabète fut très fier de voir sa fille devenir institutrice. Celui-ci, lors de sa conscription en 1914 ne parlait que le Provençal. Il y avait à cette époque un traducteur à la caserne d'Avignon. Son père ayant été gravement blessé à la guerre, elle fut reconnue, grâce à une institutrice, Pupille de la Nation. Elle put ainsi bénéficier d'une bourse pour continuer ses études.

Elle entra à l'Ecole Normale de Privas en octobre 1936 et prit son premier poste en octobre 1939. En raison de la mobilisation des hommes, elle fut nommée à Derrass, sur le plateau ardéchois en 41. C'est là que commencent ses années de Résistance. Membre du Centre Laïque des Auberges de jeunesse dès 1939, du Parti Communiste Français dès 1941, elle entre en résistance au sein des Camarades de la Route puis adhère aux FTP.

En mai 1943, prévenue de l'arrestation sur dénonciation de son réseau au centre de Lyon, elle doit quitter son poste précipitamment. Son rôle au sein des Camarades de la Route fut de distribuer des tracts appelant à la lutte en Drôme et en Ardèche, de rechercher des correspondants pour héberger les « pourchassés » comme elle écrivait : ceux des Auberges, les juifs, les communistes, les réfractaires au STO. Au sein des FTP, elle assurait le rôle de courrier entre Lyon et Limoges, Limoges et Paris, Paris et Lyon. Ce sont alors les passages de la ligne de démarcation, les valises pleines de tracts et de fausses cartes d'identité. C'est dans une réunion à Limoges qu'elle rencontrera celui qui deviendra son mari, Gérard Moreau, qui la suivra dans les maquis d'Ardèche. Après le débarquement en Normandie, au sein des FFI, de juillet 44 à septembre 44, elle aura le grade de sergent-chef. Son rôle sera alors l'aide aux familles de maquisards et résistants, les perquisitions aux domiciles des collaborateurs.

Ces années la marquèrent à jamais : expérience de la solidarité ouvrière dans cette maison Forcheron, de la côte de

***J'ai bien connu Josette et Gérard Moreau, soit à l'époque où ils tenaient l'AJ de Sète, soit lorsque Josette devint une Secrétaire générale de la FUAJ appréciée. J'eus par la suite l'occasion de les enregistrer en vidéo comme une trentaine d'autres témoins importants du mouvement ajiste. J'espère arriver à mettre à disposition des familles et des historiens leurs témoignages malgré quelques obstacles techniques. Gérard et Josette faisaient partie de ces militants communistes dont les convictions très fortes savaient aussi laisser la place à des dialogues amicaux et constructifs. Gérard s'était exprimé dans nos colonnes dans le numéro 55 de décembre 2005, à propos du décès de son ami Jean-Pierre Tuban, et dans notre numéro 35 de décembre 2000 où il évoquait Pierre Jamet. Nous n'avions pas été informés de son décès. Gérard était le frère de Laurent qui lui aussi fut un militant actif dans la région parisienne.***

***Voici un texte prononcé lors des obsèques de Josette et transmis par sa fille Marie-Louise Schneider que je remercie vivement. (Daniel)***

*Merci de ta lettre qui témoigne combien ma mère a pu être aimée et appréciée comme mon père d'ailleurs qui nous avait quittés peu d'années auparavant.*

*Nous voilà donc « orphelins » comme on dit et la disparition de notre mère nous fait mesurer combien il est difficile de ne plus avoir aucun de nos parents, eux que nous avons toujours eus avec nous.*

*Ceci dit, voilà : c'est au Cimetière Marin de Sète que les cendres de notre mère ont été déposées accompagnées d'un peu d'eau de cette mer Méditerranée où notre père avait voulu que ses cendres soient dispersées. Les obsèques de notre mère ont eu lieu le 11 février, très tôt le matin, par un froid glacial qui a empêché nombre des vieux amis de l'accompagner une dernière fois. Plusieurs hommages lui ont été rendus par nous d'abord, enfants et petits-enfants, par le Secours Populaire Français aussi auquel elle avait consacré, bien que très âgée, plusieurs années de sa vie (une salle porte désormais son nom à la Fédération du Secours Populaire Français à Montpellier).*

Faya, petit immeuble vétuste où vivaient dans deux, trois pièces des familles d'ouvriers, formation d'institutrice, engagement politique et social. Elle se maria en décembre 1944 à Paris; leur premier enfant, Marie-Louise naquit en 1945. Le couple Moreau, Gérard et Josette, dirigera en 1946 la maison d'Enfants du Château du Lieu, près de Nevers, qui accueillit les enfants « cabossés » de la guerre. C'est là que naîtront : Franck en 1946, Pascal en 1948, Laurent en 1950. En 51, ce fut le retour au poste d'institutrice dans le Cher d'abord, puis le Midi. En 1958, Gérard Moreau prit la direction de l'auberge de Jeunesse de Sète. Créée fin 1946 par la municipalité Arraut\*, elle était dirigée alors par Armande Came-Maillet\* et Robert Maillet.

A partir de là, elle s'engage dans une vie de militante syndicale et politique au sein du Parti Communiste Français. Ce fut aussi le temps où la famille s'ouvrit. A la suite de difficultés et de deuils familiaux, des nièces et neveux intégrèrent la famille: Marie-Jo, Sylviane, Jacky, Pascal, Pierre, Catherine puis d'autres adolescents : Louis, José, ensuite Marianne. L'Auberge de la Jeunesse de Sète, située au flanc du Mont-Saint Clair, continua d'être le lieu vivant d'éducation populaire qu'avaient initié les époux Maillet. Gérard et Josette devinrent vite la référence de ce lieu qui fut internationalement connu par les ajistes sous le nom de Villa Salis, nommée ainsi en raison du Député Salis dont la veuve avait légué cette villa à la ville de Sète en 1938.

Responsable du Syndicat National des Instituteurs à Sète, elle fut très active pendant les grèves de 1968.

En 1972, Gérard et Josette Moreau quittèrent Sète pour Clermont l'Hérault, où ils avaient choisi de vivre leur retraite : Ils aménagent la propriété, continuèrent de militer aux Auberges de Jeunesse, au Parti Communiste. Ce fut aussi le temps des voyages: Algérie, Afrique, Antilles, Polynésie, Nouvelle-Calédonie, Cuba où elle trouva beaucoup de joies. Sans doute aussi y puisa-t-elle la force de dépasser l'amertume de certaines désillusions politiques. Combative elle se tourna vers l'action sociale au sein du Secours Populaire dont elle fut bénévole passionnée, jusqu'en 2006-2007.

Repliés dans un espace de verdure et de calme ce fût également l'occasion pour Josette et Gérard de recevoir, les enfants, les petits enfants et les amis.



La vieillesse et la maladie les obligèrent à quitter leur maison de Clermont l'Hérault pour s'installer à Sète. Gérard décéda le 2 novembre 2009 à la maison de retraite de Cournonsec où il s'était retiré avec Josette. Mais avec la mort de Gérard, elle avait perdu le moteur de sa vie. Pour ne pas renoncer elle s'occupa, créa bibliothèque et club de Scrabble. Malgré cela, peu à peu, l'énergie disparut et les angoisses la submergèrent définitivement.

SOURCES : Eléments du parcours de sa vie écrits par sa fille Marie-Louise à l'occasion de son décès - Ouvrage collectif Les rues de Sète sous la direction d'Alain Dégage, éditions Ville de Sète 1988, page 57 - Jacques Blin Regards engagés sur 1968 à Sète, pour témoigner de ce moment militant édité à compte d'auteur, 10 mai 1968, 106 pages.

## Bob Kaestner

***J'ai surtout rencontré Bob à Ronce-les-bains, grâce au séjour organisé par Paname. Nous étions voisin et j'ai beaucoup apprécié sa gentillesse. Ginette sa compagne nous a offert un texte. Elle avait déjà écrit pour Regards sur l'ajisme dans le numéro 44 de Mars 2003 sur son excursion au Mont Blanc.***

tout chez les Experts Comptables, milieu qui n'attirait pas beaucoup les commerciaux en général.

Salut Daniel,

Bien reçu ta gentille lettre au sujet du décès de BOB.

Tu aimerais lui rendre hommage dans le prochain numéro de REGARDS. Penses-tu qu'il était très connu des copains de Province ? De plus, Bob a eu un parcours très simple : Fils d'un Alsacien venu vivre à Paris, son Père s'est très bien occupé de lui. (Il a perdu sa mère à 12 ans). Bien qu'ouvrier ébéniste il lui a fait suivre les cours du Primaire Supérieur, section commerciale, comptabilité jusqu'au niveau Expertise. C'était pas mal à l'époque pour un fils d'ouvrier.

Il a travaillé dans quelques entreprises, dans les services comptables, bien sûr. Puis il est devenu Agent Commercial chez NIX-DORF, pour vendre des ordinateurs, ...sur-



Voilà, c'est tout. Ses Funérailles ont été très simples, pas de discours.

Nous nous sommes rencontrés aux Auberges, bien sûr ! En 1945 (je crois). Les Auberges de Paris avaient monté une soirée avec Chœurs Parlés, folklore etc.'. Pour fêter notre libération. Bob avait 18 ans, moi 22. Puis chacun a mené sa vie : mariage, enfants, .... jusqu'à la création de l'ANAAJ, qui a rapproché beaucoup d'anciens Ajistes. La vie nous avait fait connaître des joies, bien sûr, mais aussi des déceptions ! Bref... nous avons décidé de nous rapprocher en 1973 avec tous les problèmes et péripéties que tu peux imaginer ! Ces 38 années toujours calmes, tranquilles, heureuses en somme : son absence me peine beaucoup, sa conversation était intéressante, etc... etc...

Je fais des sorties avec les copains quelquefois certes, mais ça ne remplit pas toute une vie. Il faut du temps... et comme je vais "fêter" (si l'on peut dire) mes 90 printemps ce 9 Août, ça ne durera pas trop longtemps !

Allons, je tiens le coup quand même !

Avec mes amitiés

## Courriers à propos de l'AJ de Torcieu

*Merci aux copains qui ont pris la peine de nous écrire. Il y a les suites données pour l'histoire des installations ci-après, et puis les mots sympas. Justin Bailly me demande de préciser à qui les courriers doivent être adressés. Le plus simple est de me les envoyer : Daniel Bret, 15 avenue d'Italie, 73100 Aix-les-bains.*

*Pour ce relais de Torcieu-Montferrand, cet échange d'informations nous fait toucher du doigt ou plutôt de l'œil la difficulté d'arriver facilement à la vérité historique. Peut-être arriverons-nous à démêler les fils de notre petite histoire sans entrer dans une polémique inutile car le mot de trop est si vite au bout de la plume que je suggère de bien les peser. Ce n'est pas parce que quelqu'un n'a pas eu une information qu'elle est fautive. Je reviendrai d'ailleurs prochainement sur la solidité fragile des témoignages personnels à propos de la période de la Résistance.*

de Daniel Lambert

Salut Daniel !



*Bruno Dumoulin, un vieux copain du MIAJ, vient de m'envoyer le dernier numéro de «Regards». Il est intrigué par l'article*

*sur le relais de Torcieu-Montferrand. Je l'ai lu et je suis aussi intrigué que lui, de même que Justin Bailly, que j'ai vu hier avec d'autres copains.*

*Bon, venons au fait, d'abord la photo : elle est parue dans mon bouquin comme tu le signalais et personnellement, ça ne me dérange pas. Mais je suis étonné par ces nouvelles technologies Internet et cie où circulent des infos fondées ou farfelues. Bah ! C'est notre époque.*

*Pour cette photo, j'apporte quelques précisions. C'est l'inauguration du relais de Montferrand, aménagé et géré par le groupe MLAJ «Terreaux» de Lyon. Pierrot Bonhours en est le responsable, et Roger Rocher, responsable du groupe MLAJ «Vivre la vie», également de Lyon. À cette époque, ce n'est nullement le siège d'une quelconque organisation d'AJ, mais un relais comme les autres, tout simplement.*

*Ce relais, dénommé «Relai du pétrin» (appelé ainsi à cause d'un vieux pétrin découvert lors de son*

*aménagement) a été abandonné par la suite, à cause de la disparition du Groupe Terreaux, entre 1949 et 1950. Est-ce celui-ci qui devint en 1955 le siège de l'AD FUAJ de l'Ain ? Drôle de siège social car il était très délabré, et apparemment abandonné, et infesté de punaises ! La vraie «cabanane à lapins» qui nous était tant reprochée par le CD FUAJ.*

*En outre, nous n'avons jamais essayé de concurrencer l'AD FUAJ de l'Ain, pour la bonne raison que nous ignorions qu'elle existait.*

*D'ailleurs, je suis surpris que cette AD ait été créée en 55, car il existait des ajistes dans ce département, au temps du MLAJ. Lors du passage à la FNAJ en 1951 sont-ils partis dans la nature, au lieu d'organiser cette nouvelle association départementale ? Mystère.*

*Toujours est-il que ce relais du Pétrin continua à être fréquenté de temps à autres, par les groupes MIAJ de Lyon, jusqu'aux environs de l'année 1960. Le fréquentaient les groupes Léo Lagrange et Centre. Nous prenions la clef au café tenu par M. Romand, et chaque fois, nous constatons son abandon, et toujours ignorants des gestionnaires. Ça se passait, en effet, «à la bonne franquette» comme le dit le copain.*

*Au cours du printemps 1960, le groupe Centre s'y rend (je ne suis pas de cette sortie) et les copains apprennent que le relais*

*est définitivement fermé. Devant le désappointement des copains, Madame Delorme leur propose sa grange. Elle signale aux copains qu'elle possède une vieille baraque à la sortie de Montferrand, sur la petite route qui longe l'Albarine et conduit à la gare de Torcieu. Elle propose aux copains de l'acheter. Affaire conclue, mais je ne peux pas en dire plus car je n'ai pas participé aux négociations. Et c'est à l'automne 1960 que les premiers travaux ont commencé.*

*À cette époque, le groupe Centre gère déjà le relais de «Malleval». Une AG départementale décide de confier la gestion de Montferrand au groupe Centre, et celle de Malleval au groupe Godille de Villeurbanne. C'est d'ailleurs l'AD MIAJ du Rhône qui a acheté Montferrand alors que Malleval est en location.*

*Ce nouveau relais sera inauguré à Pentecôte 1962, à l'occasion d'un Rassemblement National MIAJ, mais sans les «autorités» locale, régionales, nationales, et même internationales ! On s'en contrefout !*

*Mais c'est toujours Madame Delorme qui détiendra la clef et le cahier d'hébergement, de même que nous servira le délicieux petit vin blanc du Bugey.*

*À remarquer que lors des travaux, bien souvent, et tous foyers confondus, nous verrons de nombreuses équipes, fournies par les groupes de la Région MIAJ «Rhône-Loire» : St Étienne,*

Début de la liste des adhérents de l'Ain depuis 1956 (documents André Mathieu)

*ESNOS PROFESSIONS. B. Bureaux vides. E. Etudiants ou Ecoles  
 J. Jeunes. M. M. M. M. P. Pédagogie institutionnelle professionnelle. Assistant (Etc.)  
 J. Jeunesse. Ing. Ingénieurs. AF. Aide Familiale. In. Interprète. A. Artisan  
 Aff. Affiliés*

**ADHÉRENTS dans l'Ain. (Depuis 1956)**

NOM	Prénoms	Adresse	Année	Prof.	1957	1958	1959	1960
ANTONIN	Raymond	MATHONAY VILLAGE	1929B					
MAGGIONI	Marcelle	15 avenue Félix Faure MATHONAY CAMP	1936B					
MAGGIONI	Marie-Louise	15 avenue Félix Faure MATHONAY CAMP	1934B					
HEDU	Jean-Pierre	10 rue Gabriel Vicaire BOURGEN B.	1941B					
BERGERO	Césarine	18 rue des Otages St. RAMBERT EN B.	19260					
BERNARDY	Lucette	33 boulevard de Brou BOURG EN B.	1933P					
BERNET	Redolphe	la Madeleine REPIONGES	1936B					
BERRY	Jacqueline	31 rue Voltaire BOURG EN BRESSE	1936B					
BERTRAND	Germaine	Ecole normale d'institutrices BOURG	1939P					
BERTRAND	Lucien	Base aérienne 275 AMBERIEU EN B.	1933M					
BILLOUD	Pierre	Cité HLM Monthelon BOURG EN B.	1939B					
BLANC	Georges	37 Faubourg de Mâcon BOURG EN B.	1934B					
BLANCHET	Claude	Cité HLM BELLEGARDE	1941B					
BLANCHER	Armand	Base aérienne 275 AMBERIEU EN B.	1933M					
BONNARD	Daniel	32 rue des Otages ORANGE EN B.	1954B					
BOUCHARD	Danielle	Rue Mellère AUX VENTURES-BOURG EN B.	1938B					
BOURGEAT	Simone	10 rue Lecartine BOURG EN B.	1937B					
BROCARD	Louis	BAILLON LANGRANS	19290					
BUDIN	Jacques	SAINT ETIENNE DU MOIS	1936B					
CANTALUPPI	Yvonne	16 rue Aile Pâlier DYONNAIX	1937B					
CARTIER	Denis	34 rue Dupont DYONNAIX	1934C					
CHALARD	Holand	Route Nationale de Genève LA BOISSIÈRE	1939B					
CHEVALIER	Bernard	53 Grande rue ANNAIX	1942B					
COLLOT	André	Hattages par SAINT-REMY	1939C					
CONVERT	Jean-Paul	VIRIAT	1939P					
CONVERT	Madeleine	VIRIAT	1937B					
COULTHARD	Geyner Beryl	chez MacBerthelme 13 rue Bourguignon BOURG	1935B					
CRUIZIAT	Paul	VARAMON	1932B					
DALMAS	Roger	Avenue des Iles SAINT MAURICE	1932C					
DEBOURG	Madeleine	CORNGE par BEAUFORT	1934B					
DE PLANCHES	Marc	Les Petites Brayères PAGE LA VILLE	19380					
DEVIGNES	Jean-Pierre	VILLESREVERD	1936B					
DONDE	Maryse	HE. d'institutrices BOURG EN B.	1939M					
DONOVAN	Arthur	Lycée Lalande BOURG EN BRESSE	1929P					
DUPASQUIER	Georges	GRANPIEX LA PAPE	1937B					
DUPONT-PATANT	Yvonne	Grange Neuve St. RAMBERT EN BUGEY	1928B					
FARRUGIA	Colette	Les Liserons, Av. du Mail, BOURGEN B.	1932P					
FÉPARE	Hobert	HOFONNES	19340					
FÉGER	Liliane	Cité Martelin 46 St. RAMBERT EN B.	1930C					
GAILLARD	Gilbert	Geniarmerie de MONTLUEL	1939B					
GENTON	Simone	18 rue Général Delestraint BOURG.	1941-					
GENTON	Catherine	18 rue Général Delestraint BOURG.	1941-					
GEOFFROY	Colette	45 rue de la levée SAINT LAURENT	1938B					
GIACOBINO	Simone	Demi-rue de Piers COMBLES-SPORT	1936B					
GIRAL	Raymond	CHAMAY	1940B					
GIRAL	René	CHAMAY	19390					
GUSNET	Daniel	Route de Musinens BELLEGARDE	19400					
GRANDEMENT	Louis	Rue Léone de Joinville GRAY	1937B					

St Chamond, Lyon-Centre et Villeurbanne-Godille. Un autre groupe, «*Troubadour*» n'a pas tenu trois ans. Je tiens à signaler les coups de mains de ces copains et aussi ceux des jeunes espagnols, enfants de «*Républicains*», et qui furent accueillis par les groupes ajistes de la région. Également de copains Nord-Africains alors que nous étions en pleine guerre d'Algérie.

Pour terminer, je dirai, qu'à ma connaissance, les seuls relais que j'ai fréquentés étaient situés dans le hameau de Montferrand. Le Chauchay est situé à 500 m. de l'autre côté de la route, de l'Albarine, et de la voie ferrée Lyon-Genève. Et je n'ai jamais entendu parler d'un relai au Chauchay. J'ignorais même qu'il y avait un ajiste originaire du Chauchay et les copains également. Mais les contacts avec les ajistes de base de la FUAJ n'étaient pas faciles ! Et pourtant nous l'avons fait malgré tout, avec les «*petits désobéissants*» de Villefranche, Macon, Châlon (Feux de la St Jean à Solutré dans les années 58-59-60) et ceux de la Loire qui passèrent au MIAJ en 1960.

Un copain MIAJ, qui habite maintenant au Chauchay, m'a rapporté qu'un groupe de jeunes spéléos occupait une petite baraque située sur le bord du chemin qui va de Montferrand à la gare de Torcieu. Ils faisaient les grottes du «*Pissoir*» et du «*Crochet*». Mais c'était dans les années 60, et il n'a jamais entendu parler d'AD FUAJ à Torcieu.

Bon, j'arrête. Tu en fais ce que tu veux. Excuse mon style et mon écriture. J'y vois très mal (87 ans !)

Suivent quelques mots personnels de Daniel sur les problèmes qu'il a eu ces dernières années, et où le soutien de sa famille, et des copains ajistes ou locaux ont été très appréciés.

### De Justin Bailly



Dans le numéro 81 de «*Regards sur l'ajisme*» a paru un article titré «*Création de l'ADAJ de l'Ain et le relais de Torcieu-Montferrand*». Je décèle dans cet écrit quelques inexactitudes, peut être dues à des défaillances de mémoire de son auteur, mais qui me paraissent appeler une mise au point.

Ayant, d'une part, comme Christian Mélet, avant son arrivée en Savoie, et, d'autre part, été l'un de ceux qui découvrirent puis aménagèrent en nouvelle AJ «*l'autre vieille bâtisse*» dont il est question, je crois pouvoir témoigner en l'occurrence, même s'il m'arrive, quelque fois, à moi aussi d'oublier.

À lire ledit article on croit comprendre que la FUAJ et le MIAJ rivalisèrent pour disposer d'une AJ à Torcieu. Alors que l'association départementale FUAJ de l'Ain venait d'être créée (donc en 1956 selon ce qui est écrit ensuite) et qu'elle projetait d'améliorer le relais existant à Torcieu, le MIAJ lui aurait fait concurrence, ses adhérents ayant «*les dents longues*». Le MIAJ, est-il indiqué plus loin «*avait repéré une autre vieille bâtisse*» dans laquelle il aménageait une nouvelle AJ.

La réalité diffère sensiblement du récit publié. L'ancienne AJ MIAJ de Montferrand (et non pas du Chauchay) subsista jusqu'à la fin des années 1950. Les adhérents du MIAJ y étaient reçus sans problème. Ils s'accommodaient de l'état sommaire des lieux bien que les nuits fussent troublées par de fréquents et bruyants passages de trains sur la voie SNCF située en contrebas, à proximité immédiate. Mme Delorme, qui tenait le bistrot de Montferrand et chez qui étaient

déposées les clés de l'auberge, confiait celles-ci aux ajistes de passage et encaissait les redevances d'hébergement. Nous la savions fille de M. Romand, maire de Torcieu et propriétaire du bâtiment abritant l'AJ.

Un jour de l'année 1960 Mme Delorme nous dit ne pouvoir nous remettre les clés, l'AJ ayant cessé d'être du fait du non-renouvellement du bail. Nous fûmes très contrariés de cette disparition car nous randonnions souvent dans le Bugey. Envisageant, dès lors, la création d'une nouvelle auberge, nous prospectâmes durant un ou deux mois dans les secteurs de St Rambert et de Tenay. Puis, un jour que nous nous trouvions, discutant de l'insuccès de nos recherches au bistrot de Mme Delorme, cette brave dame s'approcha de notre table, nous dit avoir perçu notre conversation et se trouver, peut être, en mesure de nous aider. Elle nous dit posséder à Montferrand une vieille maison qu'elle souhaitait vendre et qui était susceptible de nous convenir. Nous allâmes de suite visiter cette bâtisse et l'achetâmes peu après au nom de notre association du Rhône. J'étais présent à cette visite et à la signature de l'acte notarié d'acquisition. Nous n'eûmes jamais aucun contact avec quiconque de l'association départementale FUAJ de l'Ain, dont nous ignorions l'existence. Les travaux d'aménagement de la nouvelle AJ débutèrent en 1961 et durèrent plusieurs années. Parler de «*dents longues*» et de rivalité entre la FUAJ et le MIAJ au sujet de l'ancienne et de la nouvelle AJ de Torcieu-Montferrand c'est fabuler. Qu'on se le dise !

Justin complète sa lettre en évoquant les relations qu'il a eu avec Christian Mélet, soit pour militer pendant la guerre d'Algérie pour le retrait du contingent et la négociation avec les représentants de la rébellion, soit pour créer le Planning Familial.

**Henri Trouilloud a aussi participé à cette épopée. Nous le publierons dans le prochain numéro.**

## « Le Planning familial : toute une histoire » sur DVD

**Dans nos précédents numéros nous avons évoqué le Planning Familial de Grenoble et de France, avec la mort du Docteur Fabre, et une pétition pour défendre ce mouvement encore porteur de nos valeurs, puis dans le dernier la parution d'un DVD superbe présentant l'histoire grenobloise du Planning. Voici les coordonnées utiles pour ceux qui voudraient le commander :**

Voici la personne à contacter pour une commande : Mathilde Wandenbaum,

DVD "Regards croisés, Planning Familial de l'Isère, 50 ans de lutte"

<http://www.38.planning-familial.org/articles/dvd-regards-croises-planning-familial-de-lisere-50-ans-de-lutte-00118>

Nouveauté 2012

Ce documentaire apporte, sur le Planning Familial, un regard croisé entre les militants d'hier et les citoyens d'aujourd'hui. Il évoque la création mouvementée du Planning à Grenoble en juin 1961, son fonctionnement et son évolution, et apporte une réflexion sur la place du Planning de nos jours.

Tous publics Durée: 26 mn', Prix unitaire: **10 euros**

Documentaire réalisé par le Centre Audiovisuel Grenoble dans le cadre de la célébration des 50 ans du Planning Familial de l'Isère

Commandez-le dès maintenant au 04.76.87.89.24

ou [secretariat@leplanningfamilial38.org](mailto:secretariat@leplanningfamilial38.org)



## Quelques courriers de lecteurs

Les petits mots qui font plaisir et encouragent :

**de Léo Gauthier de Montauban**

*«merci de me rappeler mon oubli. J'apprécie trop votre bulletin pour m'en passer. Bon courage. À vous lire.»*

**de Jacques Grégoire de Périgueux**

*«J'espérais pouvoir participer à la rencontre de Paris, mais j'ai dû y renoncer car j'ai de plus en plus de problèmes pour marcher. Le temps a passé, mais je reste très attaché aux bulletins.»*

**de Raymonde Van Keisbelck de Ronchin près de Lille**

que j'ai beaucoup appréciée ainsi que Victor son mari lors de leur passage à Lyon, ou lorsque je suis allé au grand rassemblement de Lille dont j'avais fait une cassette. Elle me dit les drames familiaux qu'elle a vécus, mais elle garde le courage de lire et de nous écrire :

*«Je vous admire de pouvoir encore vous déplacer nombreux. Je pense bien souvent aux ajistes dont je ne connais plus personne, mais peut être j'essaierai de vous accompagner dans ma tête»*

## Lu, vu pour vous

Une de mes dernières lectures que je recommande très fort à tous nos lecteurs que l'avenir de l'homme sur cette planète intéresse. Les copains qui pensaient que les écologistes ne prennent pas en compte le fait démographique verront que ce n'est pas toujours le cas, tant s'en faut.

**Capitaine Paul Watson : Entretien avec un pirate publié chez Glénat.**

Dans l'Antarctique, les baleiniers japonais tuent chaque année plusieurs centaines de cétacés. Pour contourner le moratoire sur la chasse commerciale des baleines, Tokyo pratique cette pêche sous couvert de programmes scientifiques. Pourtant, les écologistes obtiennent des résultats : les pêcheurs japonais, qui avaient l'intention de tuer 850 baleines de Minke, ne sont revenus qu'avec 507 cétacés en 2010 et la Cour internationale de justice (CIJ) a été saisie afin d'obliger le Japon à mettre fin à son programme de chasse. Les campagnes de Sea Shepherd (Berger des mers), contraignent les écologistes à passer plusieurs mois dans l'un des endroits les moins hospitaliers de la planète, pour une expérience que l'organisation déconseille aux grincheux, trouillardes et à ceux qui aiment leur matelas...Sea Shepherd Conservation Society a vu le jour en 1981, aux États-Unis, dans l'état de l'Oregon. Mais l'idée même de Sea Shepherd avait déjà germé dans l'esprit du capitaine Paul Watson avec la création de la Earth Force Society en

1977, à Vancouver. Le but premier des deux organisations était la protection et la conservation des mammifères marins, avec pour objectif immédiat de mettre un terme à la chasse illégale des phoques et des baleines, Sea Shepherd s'est ensuite donné pour mission d'élargir son action à toute la faune marine. Sea Shepherd, avec son approche frontale, est l'organisation écologique la plus efficace. Bien sûr on parlera d'éco-terrorisme à propos de Paul Watson. Bonne occasion de se faire une idée !

On se souviendra qu'en Août Paul Watson a dû entrer dans la clandestinité en Allemagne car il risquait de se retrouver au Costa Rica puis au Japon, où il passerait quelques années en prison avant d'être jugé.

Voici quelques liens pour plus d'info :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Sea\\_Shepherd\\_Conservation\\_Society](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sea_Shepherd_Conservation_Society)

<http://www.seashepherd.fr/news-and-media/sea-shepherd-news/>

**Enfin si tu en as l'occasion, il faut absolument voir au cinéma : «Les Saveurs du Palais» avec Catherine Frot, superbe, Jean d'Ormesson, Hyppolite Girardot. On y découvre la cuisine française traditionnelle, les coulisses du Palais de l'Élysée, la relation remarquable entre la cuisinière et le président, et les îles australes françaises... Adaptation libre de la biographie de Danièle Delpeuch qui vient d'être ré-édité (sortie 25/10).**

## Sommaire du numéro 82

<b>Édito</b> : enthousiasme et dilemme	p. 01
<b>Prochaines sorties</b>	p. 01
<b>Vie Anaaj et Tourisme à la manière ajiste</b>	
Découverte du Revermont du Jura	p. 02-06
<b>Grands témoins</b> :	
autres régions et Tanguy Portal	p. 07
Renée Bétemps	p. 07-08
Marius Antoine Dépouly	p. 09
Josette Moreau	p. 10-11
Bob Kaestner	p. 11
<b>Histoire de nos installations et ADAJ</b>	
Relais de Torcieu : D. Lambert, J. Bailly	p. 12-14
<b>Ajisme et société</b>	
Le planning familial de Grenoble sur DVD	p. 15
<b>Quelques courriers des lecteurs</b>	
Léo G., Jacques G., Raymonde VK	p. 15
<b>Lu, vu pour vous</b>	
Capitaine Paul Watson, Saveurs du Palais	p. 15
<b>Sommaire Histoire d'en rire</b>	p. 16

# Autocollants Anaaj

Autocollants vitrophanie :  
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...  
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.



*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,  
te voici arrivé(e) à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot  
pour nous donner ton point de vue sur son contenu et sa  
mise en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous  
améliorer, ou positif pour nous encourager.*

*attention  
merci de renouveler  
abonnements et cotisations,  
voir encart à l'intérieur*

## Histoire d'en rire, pour les amis des bêtes

Tous, que nous soyons : fiers comme un COQ ; forts comme un BŒUF, têtus comme une MULE, malins comme un SINGE, chauds comme un LAPIN ou fines MOUCHES, sommes tous un jour ou l'autre devenus CHÈVRES pour une CAILLE aux yeux de BICHE. Nous arrivons frétilants comme un GARDON à notre premier rendez-vous, et là, pas un CHAT !

Nous faisons le pied de GRUE, il faisait un froid de CANARD à en avoir la chair de POULE et à ne pas mettre un CHIEN dehors, nous demandant si cette BÉCASSE nous posait réellement un LAPIN.

Or, le type qui nous a obtenu ce rancard, avec lequel nous sommes copains comme COCHON, nous l'a certifié : « Cette POULE a du CHIEN, une vraie PANTHÈRE ». C'est sûr, je deviens un CRAPAUD mort d'amour. Mais tout de même elle me traite comme un CHIEN.

Je suis prêt à gueuler comme un putois, mais non, cette PERRUCHE arrive... Un quart d'heure de retard, pas de quoi casser trois pattes à un CANARD. Sauf que la fameuse SOURIS est en fait plate comme une LIMANDE, myope comme une TAUPE, elle souffle comme un PHOQUE et rit comme une BALEINE. J'en reste muet comme une CARPE. Elle essaie bien de me tirer les VERS du Nez, je noie donc le POISSON. J'en ai le BOURDON et une irrésistible envie de verser des larmes de CROCODILE... Je finis par m'inventer une fièvre de CHEVAL, qui me permet de filer comme un LIÈVRE.

J'ai beau être doux comme un AGNEAU, faut pas me prendre pour un PIGEON

## REGARDS

### sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon  
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

### BULLETIN D'INFORMATION N°82 septembre 2012

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles  
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX  
Rédacteur en chef : Daniel Bret  
Trimestriel tiré à 180 exemplaires  
Imprimerie : Photocopie Grenoble